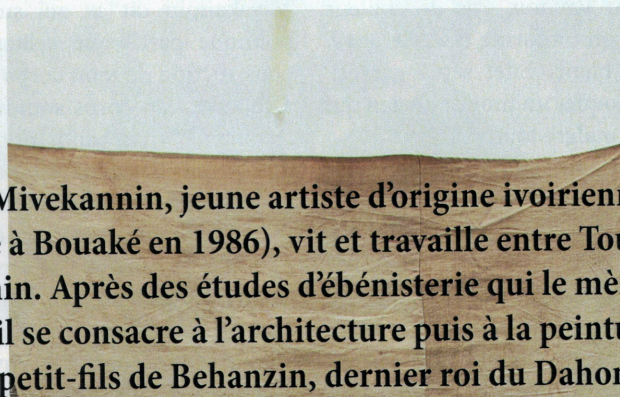




Roméo Mivekannin

Du blanc au noir

Par Paul Ardenne



Roméo Mivekannin, jeune artiste d'origine ivoirienne (il est né à Bouaké en 1986), vit et travaille entre Toulouse et le Bénin. Après des études d'ébénisterie qui le mènent en France, il se consacre à l'architecture puis à la peinture. Arrière-petit-fils de Behanzin, dernier roi du Dahomey déporté aux Antilles pour son opposition au colonisateur français, il consacre ses tableaux, de larges acryliques sombres, au corps noir et à sa représentation coloniale.

Les Trois Grâces, Vénus hottentotes, Jardin d'acclimatation de Paris, 1888
2020,
Bains d'elixir et acrylique sur toile libre,
273 x 255 cm,
Courtesy galerie Eric Dupont, Paris.

Se réappropriier des images volées

De la façon la plus assumée qui soit, Roméo Mivekannin est ce que l'on appelle, dans le jargon de l'art contemporain, un « appropriationniste ». Point de départ de ses toiles : des photographies ethnographiques de l'ère coloniale, des tableaux, aussi, surtout, de maîtres occidentaux. L'artiste en détourne le contenu par reproduction à l'identique non sur des toiles conventionnelles mais sur des bouts de textile récupérés, batiks et autres toiles de jute cousus entre eux et trempés dans divers élixirs, selon la tradition du Vaudou. Pas de couleur mais, de façon uniforme et déclarative, du noir et blanc. Effet sépia garanti, comme à évoquer un monde ancien qui perdurerait malgré tout.

Notre regard, immédiatement, est familier des compositions de Roméo Mivekannin, qui sont aussi les nôtres, stockées qu'elles sont dans notre mémoire culturelle : une photographie de la *Vénus hottentote*, celle d'une vente d'esclaves noirs, l'*Olympia* de Manet, Le radeau de la Méduse de Géricault, le *Tres de Mayo* de Goya, une peinture orientaliste de l'ère néoclassique aux accents langoureusement exotiques... Précision de taille : l'artiste, dans chacune de ces compositions empruntées à la photographie documentaire ou à l'histoire de l'art occidental, n'omet pas de se figurer, en y placardant son propre portrait – sur le torse d'hommes ou de femmes, indifféremment. Ce surgissement inopiné est lourd d'un sens qui n'échappe pas au spectateur.trices : Roméo Mivekannin, pour l'occasion, se fait le témoin d'un univers qui au départ

n'est pas le sien mais qui le concerne, du fait de ses origines, celui de l'imaginaire d'un colonialisme féru d'images dévoyant l'identité noire et l'assujettissant à ses obsessions de contrôle, de domination et de jeu sensuel. Il fait aussi acte de présence, devenu sentinelle, veilleur et correcteur. Une façon brute de signifier combien ces images-là sont d'impures constructions idéologiques, en plus d'être des figures de la barbarie en acte. Je le sais bien parce que j'en suis, on m'y a mêlé à mon corps défendant.

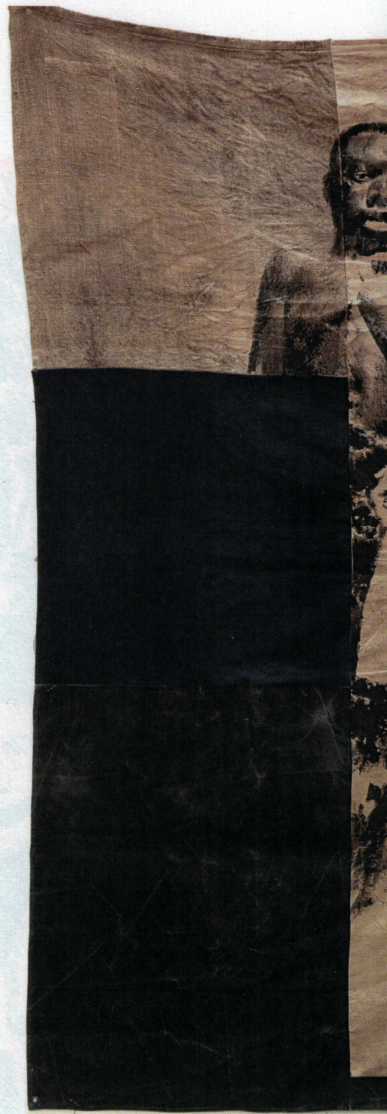
Préoccupation hautement identitaire que celle-ci. De sa démarche, Roméo Mivekannin dit ce qui suit : « C'est politique parce que cela parle de la construction de mon corps par rapport à l'altérité. Un corps soumis, terrorisé, stéréotypé, marchand, dominé, parce que l'asservissement est passé par là. Comment vivre avec ce corps qui automatiquement renvoie une image qui n'est pas la mienne ? Comment vivre encore en sachant que l'être que vous êtes ne correspond pas à l'image que vous donnez, que vous renvoyez et représentez ? Comment vivre avec ce corps qui n'est pas moi ? »

Machine de guerre et justice morale

Où Roméo Mivekannin reprend le thème douloureux du *Portrait du colonisé* dressé dans les années 1950 par le tunisien Albert Memmi, particulièrement désabusé et démoralisant, mais cette fois pour le transcender. Que peut le ou la colonisé.e pour amender sa condition ? Bien peu, écrivait Memmi à l'heure sonnée des indépendances (son

Le déjeuner sur l'herbe, d'après Edouard Manet, série le Modèle noir, 2020, Bains d'elixir et acrylique sur toile libre, 277 x 315 cm, Courtesy galerie Eric Dupont, Paris.





Série Le Modèle noir

Bethsabée au bain, d'après Cornelis Van Haarlem,

2020,

Bains d'élixir et acrylique sur toile libre,

261 x 248 cm,

Courtesy galerie Eric Dupont, Paris.



essai est contemporain de la conférence de Bandung sur le non-alignement). Si le ou la colonisé.e s'émancipe, c'est dans l'ombre et avec l'accord de ses maîtres. Et si leur vient l'idée de s'émanciper sans l'accord de leurs maîtres, il leur faut alors passer des accords périlleux avec leurs éventuel.les ennemi.es, traditionalistes rétifs à tout changement et autres nationalistes. Roméo Mivekannin, lui, s'émancipe sans autre forme de procès, selon le modèle de la rapacité inversée : il se sert, recycle à son profit les armes, ici les armes culturelles, de ses anciens maîtres. Ce faisant, il proclame sa propre existence civilisationnelle par un acte de décivilisation qui est une forme de revanche venant laver une humiliation multiséculaire, contre l'oubli du passé ou l'indifférence à l'égard de celui-ci.

Back to the Black, « retour au noir », en quelque sorte, sur le modèle d'un ping-pong qui entend bien rendre coup pour coup. Héritier de l'engagement anticolonial et des luttes contre la ségrégation, le Black Power contemporain adopte aujourd'hui de multiples voies. La création, en 2018, de WikiAfrica Education en est une, au nom de cette justification peu contestable : la sous-représentation médiatique. Quand toute l'information en ligne relative à l'Afrique entière compilée sur la base de données encyclopédique Wikipedia équivaut à peine à celle

consacrée à la seule France, il faut réagir et rectifier le tir. Le Black Power tel que l'exerce Roméo Mivekannin adopte pour sa part une tournure à la fois subtile, offensive et offensante. Subtile, dans la mesure où l'artiste se réapproprie la culture de l'ancien colonisateur et la détourne à son profit en s'attaquant à ces « bijoux de famille » hautement culturels que sont les œuvres d'art révérees du grand répertoire. Offensive, parce qu'il agit sans ménagement. Offensante enfin parce que retournant le gant de l'idéologie coloniale et de son hypocrisie ontologique, Roméo Mivekannin met les descendants des colonisateurs que nous sommes devant l'évidence de l'ignominie qu'incarna à son heure l'entreprise coloniale, mouvement historique raciste, suprémaciste et finalement fort peu civilisateur, sauf à imposer la civilisation des vainqueurs et elle seule.

Ce mixte d'intelligence, de violence à peine rentrée et de dénonciation de caractère moral définit en son tout l'œuvre en cours de Roméo Mivekannin, machine de guerre contre ce qui perdure çà et là de la mentalité postcoloniale. À cette œuvre fière de son droit, ne reprochons pas sa lucidité, et encore moins le désagrément qu'elle peut engendrer, en l'occurrence salutaire.

Paul Ardenne

ROMÉO MIVEKANNIN
BEHANZIN
jusqu'au 23 juillet 2021

GALERIE ERIC DUPONT
138, rue du Temple
75003 Paris

À la maison, Togo, 1950, série D'après photographies coloniales,
2020,
Bains d'elixir et acrylique sur toile libre,
175 x 144 cm,
Courtesy galerie Eric Dupont, Paris.

Olympia d'après Manet, série le Modèle noir,
2020,
Bains d'elixir et acrylique sur toile libre,
260 x 260 cm,
Courtesy galerie Eric Dupont, Paris.



ROMÉO MIVEKANNIN

Série *D'après photographies coloniales*,

Leçon de piano, Afrique du Sud,

2020,

Bains d'élixir et acrylique sur toile libre,

269 x 270 cm,

Courtesy galerie Eric Dupont, Paris.